

Transfert de technologie nucléaire aux pays en développement

par Amadou M. Cissé,
Président du Conseil des gouverneurs de l'AIEA

Depuis l'élection de mon pays, le Sénégal, au Conseil des gouverneurs de l'Agence, j'ai pu prendre conscience du rôle essentiel de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire dans les programmes de développement de nos Etats, et en particulier dans les pays du tiers monde.

Pour les pays en développement, la nécessité de ce transfert revêt un caractère encore plus urgent, compte tenu du fossé qui sépare leur niveau de développement de celui des pays industrialisés.

L'Agence internationale de l'énergie atomique œuvre dans ce sens et s'attache à aider les Etats Membres à se doter de l'infrastructure nécessaire à l'exécution de leurs projets.

Dans le processus de transfert des techniques nucléaires aux pays en développement l'Afrique a reçu de la part de l'AIEA une attention particulière, parce que plus démunie que ses autres partenaires du tiers monde.

A cet égard, une assistance accrue de l'Agence aurait des effets bénéfiques dans la mise en œuvre des programmes de formation.

L'introduction de l'enseignement de la physique nucléaire dans les universités du Nigeria, de Tanzanie et de Madagascar, devrait être étendue à un plus grand nombre d'universités afin de susciter davantage de vocations chez les étudiants africains pour les sciences nucléaires.

Dans l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, les Etats africains concentrent leur action dans les domaines de l'agriculture et de la médecine.

Avec l'assistance de l'Agence, nos Etats élaborent et mettent en œuvre des programmes de recherche appliqués à l'agriculture, de mise en valeur des ressources naturelles et des ressources en eau.

L'agriculture domine dans l'économie générale de l'Afrique, mais la recherche nécessaire, au moyen des techniques nucléaires, qui peut apporter des solutions aux problèmes de

A l'occasion de la Conférence iranienne sur le transfert de technologie nucléaire, qui s'est tenue à Chiraz/Persépolis, du 10 au 14 avril 1977, Son Excellence l'Ambassadeur Amadou M. Cissé, Président du Conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique pour 1976/1977 et Représentant permanent du Sénégal auprès de l'AIEA, a prononcé, sur le transfert de technologie nucléaire aux pays en développement, un discours dont quelques passages contiennent des éclaircissements particuliers sur le travail auquel se livre l'AIEA pour faire plus largement bénéficier l'Afrique de la technologie nucléaire.

l'agriculture africaine, est faite surtout dans des établissements de pays développés. Etant donné la nature particulière des problèmes de l'agriculture tropicale, la recherche appliquée devrait se faire essentiellement en Afrique, et la création de services radioisotopes devrait être accélérée dans tous les centres de recherche agricole existants.

Des services de ce genre existent dans peu de pays, au Sénégal, au Kenya, en Côte d'Ivoire, au Maroc, au Soudan.

Les radioisotopes y sont utilisés et permettent, notamment, de suivre le mouvement des engrais entre la terre et les plantes et de mesurer la teneur en eau du sol.

Des rayons ionisants permettent de produire des effets génétiques en vue de créer de nouvelles variétés de plantes de grande culture et de sélectionner celles qui ont le moins besoin d'eau.

C'est dire qu'une telle activité intéresse, au plus haut point, le continent africain, dont une grande partie manque d'eau, et qui, dans son ensemble, vit essentiellement de l'agriculture.

Assurer l'approvisionnement en denrées alimentaires pendant la prochaine décennie est un sujet de préoccupation pour l'Afrique et la prévention de pertes de denrées est un des principaux objectifs de la politique africaine. Les pays africains s'intéressent beaucoup au procédé d'irradiation des denrées et suivent avec attention les évaluations des essais de comestibilité des aliments irradiés ainsi que les progrès de cette technique en général.

Des travaux sur des projets d'irradiation des aliments sont en cours au Ghana (sur les fèves de cacao) et au Nigeria (sur la patate douce) avec l'appui de contrats de recherche de l'Agence.

Le projet de l'Agence sur la radioconservation du poisson, actuellement exécuté dans les pays d'Asie, peut — si les résultats en sont concluants — avoir d'importantes conséquences économiques pour les pays d'Afrique.

Par ailleurs, l'Afrique a certes l'avantage de posséder une bonne partie des gisements d'uranium du monde, mais ceux qui sont déjà connus et mis en valeur sont le résultat d'explorations limitées et il ne fait pas de doute qu'une prospection plus intense, particulièrement dans les régions qui n'ont pas encore fait l'objet de travaux, permettra de découvrir de nouveaux gisements.

Des études sur certaines de ces régions sont en cours à Madagascar, en Zambie et en Ouganda. Elles devraient s'étendre rapidement à d'autres Etats non explorés.

Dans le domaine médical, l'amélioration des installations et des services sanitaires a été facilitée récemment par les progrès de la médecine nucléaire; des laboratoires et des dispensaires capables d'utiliser les radioisotopes ont été créés avec l'aide de l'Agence dans de nombreux centres médicaux africains.

Il y a lieu de mentionner, à ce propos, les services de médecine nucléaire de l'hôpital le Dantec au Sénégal, de l'hôpital universitaire de Kinshasa au Zaïre, de l'hôpital Korle Bu au Ghana, de l'hôpital du collège universitaire d'Ibadan au Nigéria et le centre d'isotopes et d'irradiation de Karthoum au Soudan.

Pour terminer, lorsqu'on examine dans son ensemble le problème du transfert des techniques nucléaires, la difficulté qui se présente à l'esprit des planificateurs et des dirigeants est le peu de rapport qu'il y a entre le développement des techniques dans les pays avancés et les problèmes que les pays en développement ont à résoudre.

Cette observation est particulièrement pertinente dans le cas des techniques nucléaires, car l'emploi de ces techniques exige d'énormes capitaux, un haut niveau de connaissances,



Dans la région aride du Bassin du Hodna, en Algérie, au titre de la recherche de ressources souterraines en eau, on procède à des prélèvements dans un puits. Près de 100 échantillons ont été ainsi prélevés dans le cadre d'un Programme des Nations Unies exécuté par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture avec l'aide de l'Agence.

une organisation complexe de l'enseignement et aussi une industrie très développée, capable de fournir les services d'entretien et d'appui nécessaires.

Une adaptation des techniques s'impose donc, mais le problème n'est pas seulement d'ordre technique, il est également d'ordre politique, social et culturel.

Le matériel, qu'il s'agisse d'un réacteur ou d'un ordinateur, peut être transféré d'un pays à un autre et, en théorie, sinon dans la pratique, les pays en développement peuvent subvenir à une grande partie de leurs besoins grâce à des transferts de matériel en provenance des pays avancés.

Il reste actuellement à favoriser un transfert à ces mêmes pays du tiers monde, par l'intermédiaire de l'Agence, du know-how nécessaire à la mise en œuvre de ce matériel.

Je pense que c'est l'objectif légitime que cette conférence s'est assigné et je souhaite plein succès à vos travaux.